

Dans la même collection

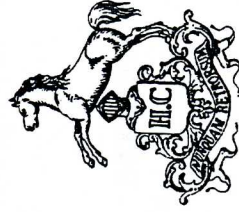
1. *Littérature postcoloniales et francophonie. Conférences du Séminaire de Littérature comparée de l'Université de la Sorbonne Nouvelle*. Textes réunis par Jean Bessière et Jean-Marc Moura. 2001.
2. *Commencements du roman. Conférences du Séminaire de Littérature comparée de l'Université de la Sorbonne Nouvelle*. Textes réunis par Jean Bessière. 2001.
3. *Partages de la littérature. Partages de la fiction*. Études réunies par Jean Bessière et Philippe Roussin. 2001.
4. *Fiction d'auteur? Le discours biographique sur l'auteur de l'Antiquité à nos jours*. Textes réunis par Sandrine Dubel et Sophie Rabau. 2001.
5. *Littérature, modernité, réflexivité. Conférences du Séminaire de Littérature comparée de l'Université de la Sorbonne Nouvelle*. Sous la direction de Jean Bessière et Manfred Schmelting. 2002.
6. *Une amitié européenne. Nouveaux horizons de la littérature comparée. Mélanges offerts à Olivier-H. Bonnerot*. Textes réunis par Pascal Dethurens. 2002.
7. *Modernité et Romantisme*. Textes réunis par Isabelle Bour, Éric Dayre et Patrick Née. 2001.
8. *Le verbe et la scène. Travaux sur la littérature et le théâtre en l'honneur de Zoé Samara*. Textes réunis et édités par Aphrodite Sivetidou et Athanasia Tsatsakou. 2005.

LE VERBE ET LA SCÈNE

Travaux sur la littérature et le théâtre
en l'honneur de Zoé Samara

Textes réunis et édités par

Aphrodite SIVETIDOU et Athanasia TSATSAKOU



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2005

www.honorechampion.com

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	7
Aphrodite Sivetidou et Athanasia Tsatsakou	
LA DIVERSITÉ CULTURELLE À L'ÈRE DE LA MONDIALISATION	9
Evangelhos VENIZELOS	
LA LITTÉRATURE ET SA THÉORIE	
LE MAGE, LA FILEUSE ET LA SIRÈNE : SYMBOLES DE L'ÉLOQUENCE DANS L'ŒUVRE DE GUILLAUME BUDÉ	19
Natalia AGAPIOU	
REGARDS PARALLÈLES SUR LA POÉSIE ET LA MUSIQUE	45
Elisabeth DÉMIROGLOU	
ASPECTS DU LANGAGE POÉTIQUE. LE CAS DE COSTAS STERGIOPOULOS	55
Ada GHIVALOU	
HIPPOCRATE – BERGSON – BAKHTINE : UNE RENCONTRE DIALOGIQUE	67
Chryssi KARATSINIDOU	
LES PAUSES DESCRIPTIVES DANS <i>MADAME BOVARY</i> Ioanna KARRA	79
MONTAIGNE ET MOLIÈRE : LE ROMAN DE LA MÉDECINE ET LA VÉRITÉ DE L'EXPÉRIENCE	91
Maria LITSARDAKI	

VERS UN ESPACE-TEMPS DÉCADENT : <i>FORT COMME LA MORT ET NOTRE CŒUR</i> DE GUY DE MAUPASSANT	117
Marie MAKROPOULOU-PAPAKIS	
<i>LES ENCHANTEMENTS DE L'ÉLOQUENCE</i> DE M ^{LLE} LHÉRITIER, LES FÉES DE CHARLES PERRAULT : DU LECTEUR INITIÉ À UN PUBLIC POPULAIRE	129
Polytimi MAKROPOULOU	
LA BULLE, DE L'EMBLÈME À L'EMBLÉMATIQUE ...	143
Gisèle MATHIEU-CASTELLANI	
LE RETOUR DES STATUES OU LES AVENTURES D'UNE SENSATION	159
Jina POLITI	
MYSTÈRES ÉCONOMIQUES DANS DEUX UTOPIES ..	179
Margaritis SAMARAS	
SUR TROIS VERS DE CHANSONS POPULAIRES GRECQUES ET FRANÇAISES	189
Guy SAUNIER	
LE MYTHE EST-IL UN MYTHE ?	197
André SIGANOS	
<i>L'HOMME AUX QUARANTE ÉCUS</i> (VOLTAIRE ET LES PHYSIOCRATES)	209
Georges TERZAKIS	
LE THÉÂTRE ET SA THÉORIE	
ŒDIPE - LEAR : LA FIN DE L'ITINÉRAIRE DE LA FIN TRAGIQUE	225
Nikos Ch. CHOURMOUZIADIS	
PERSONNAGES ET MASQUES DU DÉSIR FÉMININ DANS L'ŒUVRE DE TCHEKHOV ET DE WILLIAMS ...	241
Kalliopi EXARCHOU	

LA MISE EN SCÈNE DE LA THÉORIE THÉÂTRALE ...	259
Sophia FELOPOULOU	
L'IRRUPTION DE LA PEINTURE DANS LE THÉÂTRE : LE TABLEAU DE IONESCO, «ART» DE YASMINA REZA	273
Pighi KOUTSOYANNOPOULOU	
DIALOGUE, MONOLOGUE, NARRATION : LE LANGAGE DRAMATIQUE DE HEINER MÜLLER ...	293
Lila MARAKA	
ESPACE D'« IMPÉNÉTRABILITÉ » (DE CERTAINES CONDITIONS RELATIVES AU THÉÂTRE ET À LA LITTÉRATURE)	317
Pétros MARTINIDIS	
MARGARITA LYMBÉRAKI ET OSKAR KOKOSCHKA AFFINITÉS REMARQUABLES DANS LE THÉÂTRE D'AVANT-GARDE DU XX ^e SIÈCLE	327
Walter PUCHNER	
THÉÂTRE DE LA MÉMOIRE ET ÉCRITURE SPÉCULAIRE	339
Aphrodite SIVETIDOU	
À LA « COUR » D'IBSEN. UNE LECTURE INTERTEXTUELLE DU <i>SEPTIÈME JOUR DE LA CRÉATION</i> DE IAKOVOS KAMBANELLIS À TRAVERS L'ŒUVRE DE HENRIK IBSEN	355
Dimitris TSATSOULIS	
LA CACHETTE FARCESQUE : VARIANTES ET FONCTIONS	379
Zoé VERVEROPOULOU	
LA PHILOSOPHIE DU LANGAGE	
TRADUCTION LITTÉRAIRE ET IDENTITÉ : PLAIDOYER POUR LA MÉDIATION CULTURELLE ...	401
Georges ANDROULAKIS	

L'ORGANISATION COLLECTIVE DU DISCOURS COMME VECTEUR DES CHOIX TRADUCTIONNELS ..	411
Simos P. GRAMMENIDIS	
VERS L'ANALYSE AUTOMATIQUE DES TEXTES LITTÉRAIRES	423
Tita KYRIAKOPOULOU	
JE EST UN AUTRE ET LA CONSTRUCTION DU SENS ..	435
Tonia NENOPOULOU	
LA PLACE DES NOMS PROPRES ET DES NOMS CULTURELLEMENT MARQUÉS DANS LES TEXTES TRADUITS	443
Teta SIMEONIDOU-CHRISTIDOU	
LA CONDITION SOCIOLINGUISTIQUE EN GRÈCE	453
Lukas D. TSITSIPIS	
LINGUISTIQUE ET LITTÉRATURE POSSIBILITÉS ET LIMITES DES MODÈLES LINGUISTIQUES	457
Stela VERGI	
VERBE-SUR-SCÈNE	
LA PRODUCTION THÉORIQUE ET LE CRITÈRE HELLÉNIQUE DE ZOË SAMARA	469
Athanasia TSATSAKOU	
PUBLICATIONS DE ZOË SAMARA	477
INDEX DES NOMS	487
INDEX DES ŒUVRES	495

Pour le traducteur, et plus particulièrement pour le traducteur littéraire, le rôle d'un médiateur interculturellement compétent est disponible à assumer, et est en même temps un risque, un défi, une responsabilité et un privilège.

Georges ANDROULAKIS
Université Aristote

L'ORGANISATION COLLECTIVE DU DISCOURS COMME VECTEUR DES CHOIX TRADUCTIONNELS

1. INTRODUCTION

Cette étude vise à mettre en lumière comment le comportement langagier collectif de la langue cible influence le traducteur dans ses choix. En effet, d'après J. Guillemin-Flescher¹ l'activité langagière, que ce soit dans un discours ou dans une traduction, se situe entre trois niveaux différents mais complémentaires: le niveau des *contraintes syntaxiques incontournables* auquel se situe la réflexion linguistique; le niveau de l'*organisation particulière du discours* auquel se situe la réflexion théorique sur la traduction littéraire; enfin le niveau intermédiaire de l'*organisation collective du discours*, de ce fond commun qui appartient à tout type de discours, qu'il soit littéraire ou non, désignant une stylistique collective, auquel les deux types d'analyse sont appelés à se rejoindre.

2. PROCESSUS DE TRADUCTION ET CHOIX TRADUCTIONNELS

Il semble généralement admis que l'activité traduisante ne repose pas sur un simple transfert des signes qui composent les énoncés². Par conséquent, le passage d'une langue à une autre suscite incontestablement un grand nombre de difficultés à résoudre, comme il implique aussi une série de décisions à prendre. Lorsque le traducteur produit un texte, un ensemble de facteurs orientent sa traduction. Sa tâche étant de reconstituer un texte étranger, il se voit confronter à plusieurs paramètres du texte en question : son sémantique

¹ J. Guillemin-Flescher, « Le linguiste devant la traduction », *FABULA*, 7, 1986, pp. 59-68.

² R. Jakobson, *Essais de linguistique générale*, traduction française par N. Ruwet, Paris, Minuit, 1963, p. 80.

tisme, sa fonctionnalité, sa dimension pragmatique et stylistique. De surcroît, il doit prendre en considération les besoins et les attentes du public visé ainsi que les particularités de la langue d'arrivée. C'est pourquoi, le problème des choix traductionnels se dégage avec force dans toutes les phases du processus traductionnel. Il se pose aussi lorsqu'on essaye d'évaluer une traduction.

Par *processus traductionnel* ou *processus de traduction* on désigne l'ensemble des opérations, non directement observables, qui s'effectuent dans la pensée du traducteur pour aboutir au texte traduit. C'est un processus unique quels que soient l'époque, les langues impliquées, le type de traduction ou encore le genre des textes à traduire¹.

En règle générale, les traductologues qui se sont occupés du sujet se mettent d'accord sur le fait que le processus traductionnel se scinde en deux opérations complémentaires. Tout texte étant la trace d'un acte de communication, d'un acte de dire, le traducteur a un double statut au sein de l'activité traduisante : il est le premier récepteur du texte source et, en même temps, celui qui le réexprime en langue cible. Ainsi, G. Garnier² distingue la phase de reconnaissance de la phase de production, R. Roberts et M. Pergnier³ celle de la compréhension du sens de celle de réexpression de ce sens, et M. Ballard⁴ celle de compréhension de celle de reformulation. Or, quelle que soit la terminologie adoptée pour désigner cette double activité du traducteur, ce qui importe est de définir comment le traducteur opère afin de saisir le sens des unités linguistiques qui forment le texte à traduire et de le générer ensuite en une autre langue.

La phase de reconnaissance est-elle une simple procédure d'identification des signifiés par analogie, comme l'est par exemple l'établissement d'un dictionnaire bilingue, ou s'agit-il d'une procédure plus complexe impliquant la définition des relations particulières qui sont en jeu entre énonciateur, énoncé et domaine référentiel? Quant

¹ Dès la fin des années quarante on note, d'ailleurs, plusieurs tentatives pour analyser et pour formaliser la façon dont le traducteur procède à son travail.

² G. Garnier, *Linguistique et Traduction*, Caen, Paradigme, 1985, p. 95.

³ R. Roberts & M. Pergnier, « L'équivalence en traduction », *META*, vol. 32, n° 4, Montréal, Presses Universitaires, 1987, pp. 392-402.

⁴ M. Ballard, « L'unité de traduction », *La traduction à l'université: Recherches et propositions didactiques*, M. Ballard (éd), Lille, Presses Universitaires, 1993, pp. 223-261.

à la phase de production, quel est le rôle joué par les mœurs linguistiques du public visé dans les décisions du traducteur?

La pratique traduisante nous enseigne que la transposition pure et simple des mots n'aboutit pas à une traduction digne de ce nom. Le processus de représentation de la réalité extralinguistique étant appréhendé de manière différente par les diverses langues, les moyens linguistiques employés varient aussi. Or, comme A. Culioli l'a noté, malgré les dissemblances et les variations constatées entre les différentes langues, particulièrement apparentes d'ailleurs dans le passage d'une langue à l'autre, toutes supportent la généralisation grammaticale (et la traduction), preuve qu'elles ont, sous-jacents, des schémas et des opérations universels¹.

L'opération de traduction consiste, alors, souvent à réaliser différemment en surface des opérations qui sont communes aux langues envisagées. En outre, d'après la théorie des opérations énonciatives *reconnaître* un énoncé, et par extension un texte,

c'est re-construire, des agencements des marqueurs, qui sont la trace d'opérations auxquelles nous n'avons pas d'accès².

Il en ressort donc que comprendre un texte c'est décoder, analyser, interpréter, par référence à la réalité extralinguistique, les valeurs fondamentales des unités linguistiques qui le composent. Notons que du point de vue linguistique analyser une forme grammaticale ou un marqueur,

c'est circonscrire le sens qu'il a dans un contexte donné, puis rapporter ce sens à l'opération énonciative sous-jacente à ce marqueur³.

Ainsi dans la phase de reconnaissance – compréhension du texte de départ, le traducteur ne se contente pas d'établir d'équivalences au niveau du sens entre les signes de deux langues. Il n'est pas un simple transcodeur. La démarche suivie est au contraire beaucoup plus complexe. Dans un premier temps, il tend à déterminer les paramètres situationnels (MOI – ICI – MAINTENANT) qui ont condi-

¹ A. Culioli, « Sur quelques contradictions en linguistique », *Communications*, n° 20, Paris, Seuil, 1973, p. 87.

² A. Culioli, *Rôle des représentations métalinguistiques en syntaxe*, Collection ERA, D.R.L., Paris VII, 1982, p. 4.

³ J. Buscaren et J. Chuquet, *Grammaire et textes anglais. Guide pour l'analyse linguistique*, Gap, Ophrys, 1987, p. 7.

tionné la production du texte¹ et à définir, à partir des traces formelles, les opérations énonciatives sous-jacentes qui ont abouti au texte en question. Une fois la procédure de mise en discours définie, il passe alors à la phase de production. Lors de cette phase de *méta-écriture*, pour emprunter le terme de Z. Samara², il essaye de reconstruire les mêmes opérations énonciatives mais à l'aide des marqueurs de la langue cible³.

Ce procédé est très flagrant lorsqu'il s'agit de traduire des marqueurs ou des formes grammaticales qui n'existent pas dans la langue d'arrivée. Comme par exemple dans le cas du marqueur *on* du français qui, faute d'équivalent formel unique en grec, se prête à une gamme assez étendue de possibilités de traduction, à savoir: la forme passive sans complément d'agent, la locution impersonnelle au passif, la première personne du pluriel, le marqueur *καιείς*⁴, la troisième personne du pluriel. Une étude des textes traduits fait apparaître cependant que le choix entre les différentes possibilités n'est pas arbitraire. Les décisions traductionnelles sont guidées par le degré de détermination de la valeur référentielle du marqueur, selon l'énoncé dans lequel il s'inscrit et le contexte dans lequel il est produit.

Le traducteur donc, avant de rechercher en langue cible des éléments linguistiques susceptibles d'opérer comme *on*, est appelé à déterminer, à l'aide du contexte, la classe des personnes à laquelle *on* renvoie. Si cette classe, bien qu'elle inclue l'énonciateur, est indéfinie, dans la mesure où ses autres éléments ne sont pas identifiés, *on* acquiert la valeur «je + autres» et il est rendu en grec par la première personne du pluriel⁵. En voici des exemples:

1. Souvenez-vous en prenant son nom, mon cher ami, qu'*on* vous le donne bien moins pour réjouir votre vanité, que pour le corriger de son orgueil.
(*L'île des esclaves*, p. 429⁶)

¹ D'après A. Culioli (1973: 87), «Un texte n'a pas de sens, en dehors de l'activité signifiante des énonciateurs».

² Ζ. Σαμαρά, *Υπόκριση θεατρικού λόγου*. Θεατρικό Δοκίμιο, Θεσσαλονίκη, University Studio Press, 1996, p. 14.

³ Ce qui explique d'ailleurs la diversité des traductions.

⁴ Traduction littérale: quelqu'un.

⁵ Pour une analyse des valeurs de la première personne du pluriel en grec on se rapportera à R. Delveroudi, *La notion de «sujet» et sa réalisation dans l'énoncé en grec moderne et en français*, Gap, Ophrys, 1996, p. 79 et suivantes.

⁶ Marivaux, *L'île des esclaves*, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1949.

- Να θυμάστε, αγαπητέ μου, ότι δε σας δίνουμε το όνομά του για να κολακέψουμε τη ματαιοδοξία σας, αλλά για να τον τιμωρήσουμε για την αλαζονεία του.
(*Το νησί των σκλάβων*, p. 19¹)
- 2. ... Votre esclavage, ou plutôt votre cours d'humanité, dure trois ans, au bout desquels *on* vous renvoie si vos maîtres sont contents de vos progrès;
(*L'île des esclaves*, p. 430)
- ... Η σκλαβιά σας, ή καλύτερα η μαθητεία σας σε σχολή ανθρωπιάς, διαρκεί τρία χρόνια· μετά σας αφήνουμε να φύγετε, αν οι κύριοί σας είναι ικανοποιημένοι με την πρόδοό σας.
(*Το νησί των σκλάβων*, p. 21)
- 3. ... après quoi l'*on* vous donne, comme à tout le monde, une occupation convenable.
(*L'île des esclaves*, p. 431)
- ... Μετά θα σας δώσουμε, όπως και σε όλους, μια δουλειά που να σας ταιριάζει.
(*Το νησί των σκλάβων*, p. 22)

Si, par contre, *on* construit une classe de personnes que l'énonciateur passe en revue, sans s'arrêter sur aucune valeur particulière, il est traduit en grec par *καιείς*:

4. Et le tout *gratis*, sans purgation ni saignée. Peut-*on* de la santé à meilleur compte?
(*L'île des esclaves*, p. 430)
- Και όλα δωρεάν, χωρίς γιατρούς, και φάρμακα, [...]. Μπορεί *καιείς* να αποκτήσει την υγεία του τόσο φτηνά;
(*Το νησί των σκλάβων*, p. 22)
5. Que voulez-vous que je vous dise? quand *on* a de la colère, il n'y a rien de tel pour la passer [...].
(*L'île des esclaves*, p. 432)
- Τι να σας πω; Βλέπετε όταν είναι *καιείς* θυμωμένος, λίγη εκτόνωση δε βλάπτει.
(*Το νησί των σκλάβων*, p. 25)

¹ Μαριβό, *Το νησί των σκλάβων*, traduction grecque par Z. Samara, Thessalonique, University Studio Press, 1995.

² Pour une description plus détaillée de ce cas, voir R. Delveroudi, «Le sujet générique – animé humain en grec moderne», *Linguistique Contrastive et Traduction*, t. 2, Gap, Ophrys, 1993, pp. 35-88.

6. Oui; car quand *on* est le maître, *on y va* tout rondement, sans façon, et si peu de façon mène quelquefois un honnête homme à des impertinences.

(*L'île des esclaves*, p. 439)

– Να, γιατί όταν είναι κανείς αφεντικό, ενεργεί με θράσος και απερίσκεπτα. Φταίνει τα πολλά προνόμια που οδηγούν ακόμη κι έναν έντιμο άνθρωπο σε ιταμές πράξεις.
(*Το νησί των σκλάβων*, p. 35)

On s'aperçoit donc que, comme la préférence que l'énonciateur accorde à telle structure grammaticale plutôt qu'à telle autre n'est jamais innocente, les choix traductionnels ne le sont pas non plus. Ils ne relèvent ni du flair ni de l'intuition; ils sont récurrents et ils relèvent des critères généralisables.

Or le problème du choix opéré par le traducteur se fonde non seulement sur les contraintes grammaticales et syntaxiques de la langue d'arrivée, comme c'est le cas des exemples qu'on vient de présenter, mais aussi sur certaines tendances ou normes d'écriture qui lui sont léguées par le cadre socio-culturel dans lequel il s'inscrit.

3. MŒURS LINGUISTIQUES ET CHOIX TRADUCTIONNELS

D'après M. Ballard:

Une partie de la traduction se joue dans l'écriture du discours d'arrivée, dans la constitution d'un texte qui a ses propres lois, tout autant que par rapport au principe de respect du texte de départ dans la reformulation. L'évolution de la théorisation en traductologie ces derniers temps a mis, à juste titre, l'accent sur l'influence de la culture d'accueil; de la même manière il faut intégrer la langue d'accueil ou plutôt le discours et la textualité – ou la texture – d'accueil¹.

En effet, le comportement langagier collectif constitue l'une des sources majeures des transformations syntaxiques opérées dans le

¹ La notion de « normes » a été introduite en théorie de traduction par G. Toury. Le traductologue désigne par ce terme les régularités dans le comportement traductif au sein d'une situation socioculturelle spécifique et il en distingue trois types: les normes initiales, les normes préliminaires et les normes opérationnelles qui sont matricielles ou linguistico-textuelles. Voir à ce sujet, G. Toury, *Descriptive Translation Studies and Beyond*, Amsterdam/Philadelphia, J. Benjamins, 1995.

² M. Ballard, « Créativité et Traduction », *TARGET, International Journal of Translation Studies*, 9:1, 1997, p. 88.

texte cible. L'étude des textes traduits révèle, très souvent, des réorganisations du discours sans qu'il y ait des raisons particulières au niveau du système de la langue d'arrivée qui pourraient expliquer ce changement. Dans un récit, par exemple, il y a une tendance en grec à thématiser le site des repérages temporels – et à le poser par conséquent en tête de l'énoncé:

7. L'Allemagne, après la *Seconde Guerre mondiale*, dut céder à la Pologne cette partie de la Prusse orientale.

(*Le souffle de la langue*, p. 62¹)

Μετά το Β' Παγκόσμιο Πόλεμο η Γερμανία υποχρεώθηκε να παραχωρήσει στην Πολωνία το τμήμα τούτο της ανατολικής Πρωσίας.

(*Η πνοή της γλώσσας*, p. 74²)

8. Dans le royaume de Prusse, à l'époque moderne, l'allemand a souvent été imposé, sans que fût entendue la revendication des minorités, soucieuses de protéger leurs langues.

(*Le souffle de la langue*, p. 65)

Στη νεότερη εποχή η γερμανική συχνά επιβλήθηκε στο βασίλειο της Πρωσίας, χωρίς να εισακουστούν οι διεκδικήσεις των μειονοτήτων, που ενδιαφέρονταν να προστατεύσουν τις γλώσσες τους.

(*Η πνοή της γλώσσας*, p. 77)

9. Strabon, Sénèque, Philon, Josèphe, au premier siècle de l'ère chrétienne, affirment la même chose.

(*Histoire des Israélites de Salonique*, t. 1, p. 21³)

Τον πρώτο αιώνα της χριστιανικής εποχής ο Στράβων, ο Σενέκας, ο Φίλων και ο Ιώσηπος Φλάβιος βεβαιώνουν το ίδιο πράγμα.

(*Ιστορία των Ισραηλιτών της Σαλονίκης*, vol. 1, p. 32⁴)

Lorsqu'on compare des textes traduits on note, également, que des marqueurs de relation apparaissent en grec là où en français on a

¹ C. Hagège, *Le souffle de la langue*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1992.

² C. Hagège, *Η πνοή της γλώσσας*, traduction grecque par A. Nikolopoulos, Αθήνα, Κάτοπτρο, 1993.

³ J. Nehama, *Histoire des Israélites de Salonique*, 7 tomes, Salonique, Librairie Molho, 1935.

⁴ Ζ. Νεχιάμ, *Ιστορία των Ισραηλιτών της Σαλονίκης*, traduction grecque par la Section de Traduction du Département de Langue et de Littérature Françaises de l'Université Aristote de Thessalonique, 3 volumes, Thessalonique, University Studio Press, 2000.

une juxtaposition de plusieurs termes. Les énoncés qui suivent en constituent la preuve:

10. Le sang grec, égyptien, latin, gaulois coule à flots dans les veines juives. Devant le Dieu d'Israël, Isis, Sérapis, Zeus cèdent le pas. (*Histoire des Israélites de Salonique*, t. 1, p. 29)
Το ελληνικό, το αιγυπτιακό, το λατινικό και το γαλατικό αίμα ρέει άφθονο μέσα στις εβραϊκές φλέβες. Η Ήσιδα, ο Σέραπισ και ο Δίας υποχωρούν μπροστά στο θεό του Ισραήλ. (*Ιστορία των Ισραηλιτών της Σαλονίκης*, vol 1, p. 37)

11. Ils importent des étoffes de laine, de coton, de soie.

(*Histoire des Israélites de Salonique*, t. 4, p. 82)

Εισάγουν μάλλινα, βαμβάκερά και μεταξωτά υφάσματα. (*Ιστορία των Ισραηλιτών της Σαλονίκης*, vol. 1, p. 444)

12. La métropole macédonienne est alors toute couverte de basiliques, de chapelles, de couvents.

(*Histoire des Israélites de Salonique*, t. 1, p. 58)

Η μακεδονική μητρόπολη γεμίζει τότε από βασιλικές, παρεκκλησία και μοναστήρια. (*Ιστορία των Ισραηλιτών της Σαλονίκης*, vol. 1, p. 56)

Dans les exemples cités nous avons en français une suite de propriétés attribuées à un substantif (sang grec, égyptien, latin en 10, des étoffes de laine, de coton, de soie en 11) qui apparaissent comme dissociées les unes des autres. Nous avons également une énumération de personnes (Isis, Sérapis, Zeus en 10) et d'éléments (*de basiliques, de chapelles, de couvents* en 12) représentés dans une série, mais sans être reliés entre eux. Dans la traduction en revanche, ce schéma syntaxique n'est pas respecté. Le grec est contraint de coordonner au moins les derniers termes de l'énumération par l'introduction du marqueur *και*. Vérifions cette tendance à partir d'autres exemples:

13. On écarte dix fois les rideaux pour vérifier que la pluie tombe toujours, inlassable, méticuleuse, sans paraître jamais faiblir. (*Les champs d'honneur*, p. 23¹)

Δέκα φορές τραβάς τις κουρτίνες για να βεβαιωθείς αν η βροχή εξακολουθεί, και τη βλέπεις να πέφτει ακούραστη και επιμελής, χωρίς να δείχνει το παραμικρό σημάδι εξασθένησης. (*Τα πεδία της τιμής*, p. 23²)

¹ J. Rouaud, *Les champs d'honneur*, Paris, Les éditions de Minuit, 1990.

² Ζ. Ρουό, *Τα πεδία της τιμής*, traduction grecque par M. Fanioudaki, Athènes, Kastaniotis, 1996.

14. ... aussi bien que les articles de première nécessité: céréales, denrées coloniales, sucre, tabac, laine, chanvre, coton, cotonnades, draperies.

(*Histoire des Israélites de Salonique*, t. 4, p. 65)

... καθώς και τα είδη πρώτης ανάγκης: δημητριακά, εσώδημα αποικιακά, ζάχαρη, καπνός, μαλλί, κάνναβη, βαμβάκι, βαβακερά και μάλλινα υφάσματα.

(*Ιστορία των Ισραηλιτών της Σαλονίκης*, vol. 1, p. 435)

15. Les Juifs habitent les villes, les ports.

(*Histoire des Israélites de Salonique*, t. 1, p. 25)

Οι Εβραίοι κατοικούν στις πόλεις και στα λιμάνια.

(*Ιστορία των Ισραηλιτών της Σαλονίκης*, vol. 1, p. 34)

Par contre dans le passage du grec vers le français, la conjonction de coordination *και* est de manière assez systématique supprimée:

16. Θα 'χαν πάλι σμίξει τίποτα στρατοκόποι, έμποροι και χωριάτες που γύριζαν από τ'αλλογοπάζαρα με τα κεμέρια τους φορτωμένα..

(*Ο Πρόγονος*, p. 36¹)

Trimardeurs, camelots, paysans rentrant de la foire aux chevaux la bourse arrondie, avaient dû se réunir là.

(*L'aïeul*, p. 36²)

17. Απλωμένη κι ακίνητη, μέχρι εκεί που φτάνει το μάτι σου, ολάκερη η γη μοιάζει μ'απέραντη λίμνη.

(*Ο Πρόγονος*, p. 41)

Etendue à perte de vue, immobile, la terre entière ressemble aux eaux calmes d'un lac immense.

(*L'aïeul*, p. 41)

18. Όμως οι άλλοι; Οι παρακατιανοί; Οι ταπεινοί κι οι ανώγυμοι;

(*Ο Πρόγονος*, p. 74)

Mais les autres? Les humbles, les insignifiants, les anonymes? (*L'aïeul*, p. 72)

On note donc que la relation entre les différents éléments d'une phrase est beaucoup plus marquée en grec qu'en français. Cette tendance du grec est également attestable au niveau des relations inter-procès. Ainsi, les traducteurs introduisent un marqueur de rela-

¹ Α. Φακίνος, *Ο Πρόγονος*, Αθήνες, Estia, 1985.

² Α. Fakinos, *L'aïeul*, traduction française par R. Majesté-Larroy, Paris, Éditions du Seuil, 1985.

tion lorsque, au sein d'un récit, nous avons en français une suite de procès juxtaposés¹:

19. Le corps craque par tous ses membres, les os tisonnent d'anciennes douleurs.

(*Les champs d'honneur*, p. 22)

Όλά τα μέλη του σώματος τρίζουν και τα κόκαλα συνδουλίζουν κάτι παλιούς πόνους.

(*Τα πεδία της τιμής*, p. 23)

20. Mais que le soir tombe, qu'il pleuve doucement sur la ville, que les enseignes clignotent [...] c'est une féerie versaillaise.

(*Les champs d'honneur*, p. 17)

Όταν όμως νυχτώσει και σιγοβρέχει στην πόλη, κι όταν τα φώτα των επιγραφών αναβοσβήσουν [...] αποτελούν μια μαγική γιορτή που θυμίζει το μεγαλείο των Βερσαλλιών.

(*Τα πεδία της τιμής*, p. 17)

21. Ils [...] n'admettent pas dans leur cuisine que certaines viandes, seules considérées comme pures, les salent pour en faire écouter le sang, puis les dessalent.

(*Histoire des Israélites de Salonique*, t. 3, p. 10)

Δε [...] βάζουν στην κουζίνα τους παρά μόνο κρέατα του θεωρούνται καθαρά, τα αλατίζουν, για να στραγγίσουν το αίμα τους, και έπειτα τα ξαριμνίζουν.

(*Ιστορία των Ισραηλιτών της Σαλονίκης*, vol. 1, p. 262)

Dans les exemples français, on énonce une suite de faits et les procès (*craquer, tisonner* en 19, *tomber, pleuvoir, clignoter* en 20) sont simplement ordonnés. Chacun des procès apparaît comme dissocié de ceux qui le suivent ou le précèdent. En grec par contre, avec l'introduction de la conjonction *και* nous avons la coordination des propositions et par conséquent l'explicitation de la relation entre les procès désignés par les verbes. En 21 d'ailleurs, bien qu'en fran-

¹ Il s'agit d'une tendance qu'on note aussi dans le passage du français vers l'anglais. Voir à ce sujet J. Guillemin-Flescher, *Syntaxe Comparée du français et de l'anglais. Problèmes de traduction*, Gap, Ophrys, 1981. Voir également, J. Guillemin-Flescher, « Langage, culture et traduction », *Équivalences, Revue de l'Institut Supérieur de Traducteurs et Interprètes de Bruxelles*, vol. 24/1, 1994, pp. 37-54. Dans cet article J. Guillemin-Flescher note que les choix des traducteurs reflètent « des différences qui se situent à un niveau plus profond, et qui consistent à présenter la réalité extralinguistique – ou imaginaire – comme une série de notions dissociées, ou tout au moins non reliées en français, là où en anglais on aura une chronologie d'événements ou un ensemble d'éléments situés les uns par rapport aux autres ».

çais le marqueur *puis* établit à lui seul une relation de séquence entre *égoutter* et *dessaler*, en grec cette relation inter-procès est encore plus explicitée par l'addition de *και* (*και έπειτα*).

4. CONCLUSION

Autant d'exemples qui permettent de constater que finalement les écarts repérés entre le texte source et le texte cible ne se justifient pas toujours par l'absence de certains schémas syntaxiques en langue cible ou encore par des raisons d'ordre stylistique. Ils sont dus en revanche à l'organisation discursive dominante dans la langue maternelle du traducteur. Il ne s'agit donc pas de simples variantes d'expression, mais de la stratégie dont dispose chaque langue pour orienter l'énoncé dans son ensemble. D'ailleurs, comme H. Chuquet et M. Paillard le notent :

C'est le respect des schémas dominants à ce niveau, avant même le détail des choix lexicaux ou grammaticaux, qui donne à une traduction un caractère authentique dans la langue d'arrivée¹.

Simos P. GRAMMENIDIS
Université Aristote

¹ H. Chuquet et M. Paillard, *Approche Linguistique des problèmes de traduction*, Gap, Ophrys, 1989, p. 135.